

## LA CULTURE DU CHANVRE

M. le rédacteur,

La culture du chanvre, dans notre pays, a, depuis longtemps, occupé l'attention de nos commerçants et de nos agriculteurs ; mais je ne sache pas que des mesures convenables et suivies aient été adoptées qui pussent amener des résultats définitifs, de sorte qu'encore à présent, la question n'est pas sortie du domaine de l'incertain : pourtant la chose est d'une grande importance pour le pays et surtout pour notre district de Québec.

Quand on considère le nombre de vaisseaux qui s'y construisent annuellement, que nos charpentiers sont presque toujours obligés de vendre à perte, il est évident que si on pouvait en diminuer le coût primitif, cela aurait l'effet de tirer de sa langueur actuelle une industrie vitale pour Québec.

Les agrès des navires forment aujourd'hui une proportion considérable de leur coût, parce qu'il faut se procurer tout le chanvre de la Russie et le transport seul de cet article en augmente considérablement le prix qui, par lui-même, est déjà bien fort. Si l'on pouvait se procurer le chanvre dans le pays, avec les manufactures qui existent déjà et celles qui s'établiraient par la suite, à mesure que le besoin s'en ferait sentir, on pourrait diminuer bien sensiblement le coût des agrès d'un navire qui aujourd'hui absorbent des sommes beaucoup trop considérables ; et nos charpentiers ne seraient pas condamnés à pratiquer, toute leur vie, une industrie onéreuse et difficile, sans espoir d'y amasser quelque chose pour leur vieux jour et ils pourraient donner aux hommes qu'ils emploient des gages un peu plus hauts que ceux qu'ils payent actuellement et qui, de l'aveu des maîtres eux-mêmes, sont insuffisants, mais qu'ils ne peuvent augmenter sans se ruiner.

Ces considérations ont induit MM. Tachereau, Onslow et O'Brien, qui ont dernièrement établi une manufacture de cordages, à faire l'essai de la culture du chanvre sur le terrain où est leur corderie au Gros-Pin, et cet essai a été suivi d'un plein succès ; des tiges de ce chanvre ont atteint jusqu'à huit pieds de hauteur et la filasse qu'ils ont produite se compare avantageusement avec celle de la Russie ; chacun peut s'en convaincre en passant au comptoir de ces messieurs, no. 23, rue St. Pierre.

Ces messieurs me disent qu'ils n'ont pu faire leur semence qu'un peu tard et qu'elle n'a pu se développer que sous des circonstances défavorables. Malgré cela, le résultat est parfaitement satisfaisant et ils n'ont pas le moindre doute que l'en pourrait cultiver le chanvre avec une entière certitude de succès, sans être obligé d'y mettre plus de soins ni de faire plus de frais qu'à toute autre culture.

En vendant les tiges brutes à un centin la livre, un arpent donnerait environ trente-six piastres, ce qui serait certainement un bon profit, et ces messieurs sont disposés à donner ce prix pour tout ce qu'on leur offrirait.

Ainsi, certitude de la récolte, certitude de retour, cela devrait suffire pour encourager tous nos cultivateurs à dévouer une partie

de leurs champs à cette culture : les établissements publics à la campagne et les messieurs aisés s'empresse-ont, sans doute, de donner l'exemple ; déjà plusieurs se sont procurés de la graine et se sont engagés à faire de leur mieux : entretenons l'espoir que l'on fera des efforts sérieux et que l'on ne se découragera pas au premier effort, et que, dans un temps peu éloigné le Canada fournira tout le chanvre dont il aura besoin. Et comme une bonne chose en amène une autre, peut-être aurons-nous la satisfaction de voir l'industrie de la construction des navires enrichir les maîtres, et que les pauvres ouvriers pourront au moins obtenir pour leur dur travail de quoi vivre, donner une certaine aisance à leurs familles et n'être pas à charge à qui que ce soit quand ils ne pourront plus travailler.

Quant au mode de culture, je prierais respectueusement l'auteur des "Causeries agricoles" dans la *Gazette des Campagnes*, de vouloir bien nous instruire sur ce sujet, personne n'est aussi capable que lui de le faire, et je suis bien sûr qu'à moins d'empêchements insurmontables il s'en fera un plaisir.

ED. GLACKEMEYER.

15 mars 1866.—*Journal de Québec*

## Le bon exemple

L'exemple est pour beaucoup dans le monde, les paroles des grands hommes aussi ; l'impression qu'elles laissent chez les enfants est ineffaçable dans la plupart des cas. Un trait entre mille autres le fera voir. Fén M. D. B. Viger allait au parlement, à Québec, avant les troubles de 1837. Durant son trajet de Montréal à Québec, qu'il faisait par la route de terre, à chaque étape qu'il faisait chez ses amis, il ne manquait jamais de parler d'agriculture, de ce qu'il avait vu en Belgique, des merveilles qui s'étaient opérées dans ce pays au moyen de la carotte, de la betterave et des autres racines.

Avec quelle animation il insistait sur la nécessité de cette culture pour régénérer notre agriculture.

Petit Pierre n'avait que six ans, lorsque M. Viger s'arrêta chez son père, en 1834 ; il écoutait le grand homme de toutes ses oreilles : l'impression produite chez lui ne s'effaça jamais. Devenu homme, Petit-Pierre remplaça son père au domaine paternel. Aujourd'hui qu'il a ses 32 ans il fait l'honneur de la classe agricole dans sa paroisse, au nord du fleuve St. Laurent. Nous ne le voyons jamais sans qu'il nous parle des carottes de M. Viger. Aussi est-ce à bon droit, car il cultive force racines, a de beaux animaux, fait quantité de beurre, de laine et tout ce que peut tenir un bon cultivateur hors des dettes et le rendre indépendant de tout le monde.

## CHRONIQUE AGRICOLE

ENGRAISSEMENT DES VEAUX.—Un cultivateur habile dans les Etats-Unis a informé un journal agricole, l'autre jour, qu'il avait

souvent remarqué que les veaux engraisaient mieux avec du lait peu riche, qu'avec ce qu'on appelle communément du lait très riche. C'est un fait qui, selon un journal, s'accorde avec ce qui a été récemment constaté, à savoir, que les éléments nutritifs du lait résident principalement dans la caseine. Si vous avez une vache qui donne du lait particulièrement riche et une autre qui donne une qualité de lait plus pauvre en beurre il vaut mieux, sous tous les rapports, nourrir le veau avec du lait de cette dernière. Le veau engraissera mieux et vous ferez plus de beurre avec le lait de la première vache.

QUALITÉS DE L'OGNON.—L'ognon mérite une mention comme article de grande consommation en ce pays, et il s'élève en importance quand on considère que, dans quelques pays, comme l'Espagne et le Portugal, il forme l'un des aliments de la vie le plus commun et le plus universel. Il est intéressant, en conséquence, de savoir que, à part son bon goût particulier qui le recommande d'abord, l'ognon est remarquablement nutritif. On a reconnu par l'analyse que la racine d'ognon séchée contient depuis 25 jusqu'à 30 p. 100 de gluten. Il prend rang, sous ce rapport, avec les poids et les grains nutritifs de l'Est. Ce n'est pas simplement par goût conséquemment, que le voyageur espagnol mange son ognon avec son humble croûton de pain ; c'est parce que l'expérience a prouvé depuis longtemps que, comme le fromage du cultivateur anglais, il aide à soutenir ses forces.

—Genesee Farmer.

MELASSE AU MAIS (blé-d'inde)—M. Ths. Randolph, du comté de Dubuque, demeurant entre Worthington et Cascades informe le *Times* de ce comté qu'il a essayé d'extraire de la melasse des tiges de maïs sucré. Il dit qu'elle est supérieure à celle qu'on extrait du Sorgho. M. Randolph est d'opinion que la chose est importante pour nos cultivateurs, parce que les tiges du maïs sucré peuvent mûrir en cette région quand le sorgho ne le pourra pas. M. Randolph s'est servi des tiges immédiatement après avoir récolté les épis de blé d'Inde pour l'usage de la table. La même expérience a été faite en Canada.

—La cerise de terre (*ground cherries*) est un fruit d'une culture très facile. Semée le printemps, elle porte des fruits la même année ; elle ressemble un peu aux Tomates et se cultive de la même manière. Ce fruit est délicieux en confiture. Le goût de ce fruit, une fois cuit, tient de la fraise et de l'ananas. Les confitures de ce fruit se conservent très bien et sont d'une richesse délicieuse lorsqu'elles se composent d'une demi livre de sucre pour chaque livre de fruit.

—Dans les environs de Boston et plusieurs autres parties de la Nouvelle Angleterre on cultive les canebarges (*ottocus*) en grand et d'une manière très profitable. M. l'abbé Provancher a très bien réussi, à Portneuf.

—La peste des animaux continue son tour d'Europe ; les journaux du Nord nous